

L'OUVRAGE GÉOPONIQUE

D'ANATOLIUS DE BÉRYTOS (IV^e SIÈCLE)

MANUSCRIT ARABE DÉCOUVERT PAR

LE R. P. PAUL SBATH ⁽¹⁾.

J'ai l'honneur d'annoncer aux honorables membres de l'Institut d'Égypte la découverte, en texte arabe, du fameux livre géoponique, composé en grec par Anatolius de Bérytos au iv^e siècle.

Les Géoponiques sont les ouvrages qui traitent de l'ensemble des connaissances relatives à la culture des champs et à l'élevage du bétail. On a introduit dans ces ouvrages des prédictions météorologiques et des prescriptions plus ou moins superstitieuses contre les maladies des plantes et des animaux et contre les intempéries.

Voici ce que nous connaissons des anciens livres géoponiques, en grec, en syriaque, en arménien et en arabe.

I. *En grec.* — Les Géoponiques grecques de l'antiquité classique sont, sans exception, perdues. Cassius Dionysius (88 après J.-C.) a traduit en grec un ouvrage du carthaginois Magon en 20 livres. Diophanès et Asinius Pollio de Tralles, vers 100 après J.-C., en ont fait des extraits. Ces ouvrages sont également perdus. Au iv^e siècle il y avait deux compilations, qu'on appelait géoponiques : l'une est due à Vindanius Anatolius de Bérytos (Beyrouth) précité, en 12 livres et paraît avoir été la meilleure compilation; l'autre est l'œuvre d'un certain Didymos d'Alexandrie. Aucune des deux n'a été conservée en grec. Mais il existe une compilation du vi^e siècle par Cassianus Bassus le Scolastique, en 20 livres. Dans cette compilation on trouve de nombreuses citations d'Anatolius. Au x^e siècle on a fait de cette dernière compilation une autre pour la collection d'extraits scientifiques de l'empereur Constantin Porphyrogénète.

⁽¹⁾ Communication présentée à l'Institut dans sa séance du 23 février 1931.

II. *En syriaque*. — Il existe dans cette langue un texte des Géoponiques, qui a été édité par M. de Lagarde : *Geoponicorum in sermonem syriacum versorum quae supersunt*, Leipzig 1860. Ce texte est mal conservé, en désordre, et il y manque le I^{er} livre. C'est le texte même de Vindanius Anatolius.

III. *En arménien*. — La traduction arménienne des Géoponiques arabes, *Girk' Vastaboç*, par le célèbre traducteur et médecin Mekhithar, a été publiée en 1877 à Venise.

IV. *En arabe*. — On connaissait jusqu'à présent dans cette langue deux textes, dont l'un est conservé dans une bibliothèque de Constantinople et a été traduit en arabe d'après une version persane des Géoponiques grecques, tandis que l'autre paraît avoir été directement traduit du grec par Sergios ben Hilya, au XI^e siècle. Il existe trois manuscrits de ce texte : l'un est à Leide « Cod. 414 Warn », l'autre est à la Bibliothèque de l'État à Berlin « Ahlwardt N^o 6204 », et le troisième est à Oxford, « Bibliothecae Bodleianae Cod. 439 ». Ce texte a été publié au Caire en 1293 H. (1876) sous le titre *كتاب الفلاحة الرومية*. En plus, d'après Hag Khalifa, *كشف* (الظنون عن اسامى الكتب والفنون جزء ٢ ص ٢٩٣ سنة ١٣١٠), et Ibn Abi Osseibia (عون الأنباء في طبقات الأطباء جزء ١ ص ٢٠٠ سنة ١٢٩٩), il existait encore quatre autres versions arabes qui ne nous étaient pas parvenues : l'une est due à un certain Eustathe, l'autre à Yahya ben Adi († 974 J.-C.), la troisième à Honein ben Ishak († 873 J.-C.) et la quatrième à Kosta ben Louka († 923). Il est très probable que celles de Yahya ben Adi et de Honein ben Ishak sont apocryphes, et il est sûr que le nom de Kosta ben Louka n'est qu'une mutilation du nom de Cassianus Bassus *قسطوس بن اسكورا سكينه*. Cette méprise a été commise par d'anciens copistes et a échappé à l'éditeur du susdit ouvrage au Caire. Reste la quatrième, qui est de la plume d'Eustathe et dont jusqu'à présent aucun exemplaire n'avait été découvert.

J'ai eu la chance de trouver en Égypte et d'acquérir un manuscrit intitulé *Kitab filahat el-ard* par Abtrollius *كتاب فلاحه الأرض لابترليوس*, qui est sans doute une mutilation du nom d'Anatolius. Ce manuscrit est daté du 11 Chaabân 839 H. (28 février 1436) et conservé dans un parfait état. C'est, d'après la préface, « une compilation faite, par l'auteur, des

ouvrages d'Hippocrate, d'Aristote, d'Érasistrate, d'Hérodote, de Démocrite, de Galien, d'Africanus, de Plutarque, d'Apulée, de Sotion et d'Asclépiion ». Il est dit, en plus, qu'il « ne se trouve de cet ouvrage que très peu d'exemplaires entre les mains du public et qu'il a été extrait et traduit par le Patriarche d'Alexandrie, l'Archevêque de Damas et le moine Eustathe, et que la traduction a été faite du grec en arabe pour Yahya ben Khalid ben Barmak au mois de Rabi-el-Akhar 179 H. (795).

Le Patriarche en question est, sans doute, Politianus *باطيان*, qui, d'après l'historien Saïd ibn Batrik (*كتاب التاريخ المجموع على التحقيق والتصديق للبطريق*) (سعيد ابن بطريق ص ٥٢ مطبعة اليسوعيين سنة ١٩٠٩) et Ibn Abi Osseibia (عيون الأنباء جزء ٢ ص ٨٢, ٨٣), occupa le siège d'Alexandrie pendant 46 ans. C'était un médecin et un savant. Ayant guéri une favorite d'Haroun er-Rachid, il obtint de lui une forte somme, et la reprise de toutes les églises que les Jacobites avaient arrachées aux Grecs. Il est mort en 186 H. (802 de l'ère chrétienne). Quant au nom d'Eustathe, il a été également estropié dans le texte. Saïd ibn Batrik raconte que le dit Eustathe exerçait le métier de batteur de lin. Ayant découvert un trésor dans son atelier, il se fit moine dans le couvent de Kosseir, dont il devint ensuite le supérieur. Il y construisit une église dédiée aux Saints Apôtres et une résidence épiscopale. Après la mort de Politianus, il lui succéda sur le siège patriarcal d'Alexandrie, qu'il n'occupa que quatre ans, et mourut (*كتاب التاريخ المذكور*) (عيون الأنباء جزء ١ ص ٢٠٤). Ibn Abi Osseibia le classe dans la catégorie des traducteurs médiocres. Nous possédons d'Eustathe un ouvrage d'apologétique transcrit en 1018 des Martyrs (1301 de J.-C.) et intitulé *رسالة اسطات الراهب* « Bibliothèque de Manuscrits Paul Sbath, n^o 1011, Le Caire, 1928 ». Pour l'Archevêque ci-dessus indiqué nos recherches n'ont abouti à aucun résultat. Pour ce qui est de Yahya ben Barmak, nous savons qu'il a été le fameux grand vizir d'Haroun er-Rachid.

L'exactitude des dates est frappante dans notre ouvrage. Plusieurs indices parlent en faveur de l'antiquité de la traduction : la transcription des noms grecs, par exemple, est assez exacte (sauf les mutilations ultérieures des copistes). Le nom d'Hippocrate, entre autres, qui à partir du

III^e siècle de l'Hégire se trouve toujours rendu par Pokrat بقرات, se rencontre ici sous la forme plus correcte de Pokratis بقراتيس. De plus, les sections de ce livre ne sont pas désignées par le mot *makāla*, مقالة, ou *bāb*, باب, comme cela se fit plus tard, mais par le mot *mushaf* مصحف, qui aussi, à partir du III^e siècle, est conservé uniquement pour désigner les copies du Coran.

Le traité est, comme nous avons dit, divisé en douze livres ou sections, mais malheureusement à partir du 7^e livre on y rencontre un grand désordre. Cela ne nous étonnera pas, puisque l'original grec était déjà en désordre, comme du reste toutes les Géoponiques grecques de l'époque hellénistique.

J'ai comparé le texte arabe avec les extraits grecs qui se trouvent éparpillés dans les *Cassiani Bassi Scholastici Geoponica*, ed. H. Beckh, Leipzig 1895. J'ai pu constater que notre texte arabe constitue non pas une traduction, mais un extrait abrégé du texte original d'Anatolius. J'ose espérer que néanmoins mon texte arabe, qui est le premier trouvé dans cette langue, attirera l'attention des savants.

Je dois à l'amabilité de mon ami le Dr Meyerhof plusieurs de ces renseignements, en particulier ceux qui sont tirés des livres allemands.

Voici maintenant le texte arabe des six premières pages de notre livre :

(١) بسم الله الرحمن الرحيم

هذا كتاب لانتوليوس^(١) الحكيم جمعه من حكمة الحكماء القدماء الذين^(٢) جربوا الأمور في سالف الدهور ووضعوا الحكم في التدبير لكل أمر وهو حكم ظريف يسير يدل على كثير. قد يأتي ذكر أسماء الحكماء الذين اجتمعوا في وضع هذا وصنفوه وعملوا بما فيه وجربوه فتحفظ به ولا تمكن منه أحداً. فان هذا صنفه قليل في أيدي الناس^(٣)

(١) في الأصل : لابترليوس

(٢) سقط في الأصل : الذين

(٣) في الأصل : فان هذا وصنفه قليل في أيدي الناس وهو . فورود «الراو» الثانية قبل

وهو من الحكمة التي استخرجها بطرك الاسكندرية ومطران دمشق وأوسطات^(١) الراهب ليحيى بن خالد بن برمك وفسروه من الرومي إلى العربي ذلك في شهر ربيع الآخر من سنة تسع وسبعين ومئة . وهذه أسماء الحكماء : بقراتيس ارسطوطالس اريسسطراطس اذريطس دمقراطيس جالينوس افرقانس اباطرخس ابوليوس سوابيون اسقابيون . وقد صنف لك^(٢) (٢) ما وضعوا صنفاً صنفاً وجمعتهم لك كما جمعوا اثني عشر مصحفاً وفرقت ما بين كل مصحف وصاحبه لئلا يشكل عليك . انظر ما أوصيتك من التحفظ به فلا تضع الوصية أيها الوارث لعلم لم يجمعه ولم يطلبه وإياك أن تبذله لمن لا يستأهله

تفسير ما في المصحف الأول^(٣) . . .

(٣) القول في أمر الشباب وأسنانهم وأيهم أقوى على عمل الأرض

إن أفضل أسنان الرجال في عمل الأرض المحتلمون^(٤) والفتيان والكهول اذا جربوا وحسن تأديبهم لذلك وحملوا عليه من صغرم . وينبغي للشيخنة تعاهدهم وتفقد أعمالهم والنظر فيها فان أصابوا خللاً أو تقصيراً أخذوا على أيديهم وردوهم من ما قصرُوا عنه حتى يبلغوا أحكامهم . والشباب في عمل الحصاد ألين ظهوراً وأقوى اكفاً من الشيوخ

«هو» غلط وإنما حذفنا «الواو» الأولى قبل «صنفه» للعدول بالكلام عن تركيبه إلى صيغة أبسط منه وأقرب إلى الفهم

(١) في الأصل : أويسي . أو : أوبسح

(٢) الكاف عائدة إلى يحيى

(٣) في هذا المصحف الأول ذكر أولاً ما فيه من الابواب جملة ثم أعاد ذلك مفرداً عند

الكلام على ما في كل باب فاعرضنا عن إيرادها لئلا تكرر

(٤) في الأصل : المحتلمين

وينبغي للشباب أن يتعلموا من شيوخهم تدبير ما هم فيه من عمل الأرض وتدبير الشهور وانقلاب الرياح والمعرفة بالأرضين وفضل بعضها على بعض

القول في أي الأمكنة من الأرض أمراً^(١) وأصح لبناء المزارع

اعلم أن السواحل (٤) والجبال والحقول المنكفئة إلى نواحي الجوف أصح وأمراً^(٢) وأخصب وأزكى في الإخراج من الأرض المتضعة التي تكون قرب مجامع الماء والأرض المنكفئة إلى القبلة وإلى الغرب أيضاً لأن رياح القبلة والغرب مفسدة للنبات وتهيج الأمراض . وينبغي أن تكون بيوت المزرعة في مشرق من الأرض على تربة بيضاء ويكون أبواب منازلها وكواها قبالة المشرق لأن رياح المشرق مريئة خفيفة من قبل حرارة الشمس فاما أبوليوس الحكيم فقال تفتح إلى القبلة والمشرق وذلك لأن^(٣) الشمس وانقلابها إلى القبلة فاما أنا^(٤) فبخالف له في ذلك لأن رياح القبلة رطبة وخيمة كثيرة الأمراض

القول في الفيضة والجبال قرب المزارع

إن كان في ناحية القرية جبل والا فينبغي أن تنظر إلى أشرف موضع فيها فتغرس فيه العليق وجماعة من أصناف الشجر الذي لا يثمر . فإن كان الموضع^(٥) كثير الماء فينبغي أن يغرس فيه الصفصاف والطرفاء والخور والدلب والساج^(٦) لأنه يحتاج إلى أعوادها لآلة المزارع

(١) في الأصل : وأمرى

(٢) سقط في الأصل : لأن

(٣) الضمير عائد إلى المؤلف أنطوليوس

(٤) في الأصل : المواضع

(٥) في الأصل : السوج . والساج شجر يعظم جداً لا ينبت الا في بلاد الهند وخشبه

أسود رزين لا تكاد الأرض تبليه

القول في جمع المياه حول المزارع وفي أي (٥) موضع تجمع

إن كان هذا الماء موافقاً للأرض يبردها ويكثر نداها ويكسر حرارة الشمس وسمومها عن الزرع ولا خير في شربه وكان في بعض الأرض ما ينبع فليقتصر^(١) عليه وإلا فليجمع من ماء المطر من أمكنة طيبة لا يكون فيها زبول^(٢) الغنم والبقر لأن بخاره إذا خالط الماء أفسده ويفسد الأرض ويحرق ما يكون فيها

القول في التقدم إلى العمال ان لا يخرجوا من أرض زكية^(٣) إلى أرض مجدبة

ان بقراطيس الحكيم نهى عن الخروج من الأرض الزكية^(٤) المريئة الطيبة الرياح إلى أرض سوء وخيمة مجدبة فان كان لا بد من الانصراف عن الأرض الزكية فليكن انصرافه^(٥) إلى خير منها فان لم يفعل فانه سيستوخم البلد وسيسقم وتفسد طبيعته^(٦) من قبل وخامة الماء والرياح والزرع وغرس الأشجار بمنزلة الانسان الذي يصح ويصلح حاله في أمراً^(٧) الأرض وتختب وتسلم في أخبت الأرض

القول في تدبير القهرمان من تحت يده

(٦) قال ديمقراطيس الحكيم : ينبغي^(٨) للقهرمان ان يكون عاملاً بالصلاح لكي يسير بسيرته من تحت يديه من أعوانه وعماله ويكون كريم الغريزة سهل الخليفة كافاً عن

(١) في الأصل : فليقتصر

(٢) في بعض معاجم اللغة « الزبول » مصدر « زبل »

(٣) في الأصل : مزكية

(٤) الهاء عائدة إلى العامل

(٥) في الأصل : طبيعة

(٦) في الأصل : أمرى

(٧) في الأصل : أنه ينبغي

الأشربة المسكرة فانها تكثر النسيان والنوم والكسل ويكون نشيطا في ما وكل به
 وأسند إليه ويتيقظ من نومه قبل نهوض عماله من مضاجعهم ولا يكون حلافاً ولا
 كذاباً ولا مستحلاً لأخذ شيء مما جعاه مولاه لله من ماله ويكون بصيراً بأوقات
 الراحة في العمل ولا يكون فظاً ولا غليظاً بل يتودد من تحت يديه من أعوانه
 وغلماؤه وخزانه فان ذلك يسرع في إصلاح من تحت يديه ولا يقرض شيئاً من مال
 سيده إلا بأذنه ولا يعمل في سوى أرض سيده إلا بأذنه وان هو أصاب أمراً مربحاً
 فليستأذنه فيه إلا أن يتقى فواته فيعمل به

Le manuscrit est composé de 168 pages, dont chacune compte 15 lignes. L'écriture est très belle. Hauteur, 25 centimètres; largeur, 17 centimètres.

PAUL SBATH.